

çais », affirme essentiellement Livius Ciocârlie, de manière répétitive et se servant de démonstrations minimales. Et il ne se trompe pas. J'oserais même dire que le grand succès de Cioran en France vient de son fonds roumain – qui est commun à tous les Roumains et qu'ils peuvent facilement reconnaître, un fonds archaïque, qui regorge de « hélas » et de lamentations que la civilisation française a dépassées et oubliées – dans le style rigide de la phrase française et dans un climat culturel très éloigné de notre archaïsme magique-plaintif.

La deuxième source du charme du livre de M. Ciocârlie est à retrouver dans ses commentaires personnels, dans les confessions que lui inspirent les fragments de Cioran. L'auteur compare ses convictions aux déclarations de Cioran et avoue son propre point de vue, l'adhérence aux valeurs que Cioran avait jetées (ou qu'il déclare avoir jetées) au rebut. Le duel avec les fragments de Cioran offre à M. Ciocârlie l'occasion d'écrire des pages merveilleuses. Un tel exemple est lié au Dieu de ce monde par rapport à ceux des autres régions ontologiques (« Je me demande : un Dieu aimant te demanderait-il de lui faire des prières ? Jésus, nous l'aimons. Nous aimerions aussi, d'un autre amour, Dieu le Père, s'il était prévenant. Pourquoi parle-t-on autant de la peur de Dieu ? C'est donc toujours l'ancien Dieu qui occupe le poste » ; « Je ne sais pas comment appeler les êtres créés par Dieu, je sais cependant que ce fut le serpent qui avait créé l'homme » ; « il est difficile d'admettre l'existence d'un Dieu aimant. Je ne prendrais pas en compte des sens qui ignorent l'individu. Un ordre universel, que sais-je ? Ce serait un autre Dieu, et non celui qui *tient ce monde à sa main, un Dieu infiniment doux* » ; voir les pages 128-135, peut-être même le poème de Rilke...).

Lire Cioran, c'est rire, dit M. Ciocârlie, et, quant à moi, je reconnais qu'il a souvent raison. Quand j'ai lu le livre de M. Ciocârlie, aussi chicaneur qu'il soit à l'adresse de l'un de mes auteurs bien aimés, je me suis mise à rire : non seulement des citations tirées de Cioran, mais aussi des commentaires de M. Ciocârlie. J'ai ri en fait de la franchise, voire la brutalité, en beaux habits stylistiques, dont fait preuve l'un des plus fins et des plus délicats écrivains de nos jours.



MARTA PETREU

IOAN-AUREL POP et SORIN ȘIPOȘ (dir.)

Silviu Dragomir – 120 de ani de la naștere

(Silviu Dragomir – 120 ans depuis sa naissance)

Oradea, Ed. Universității din Oradea, 2011

LES INTERROGATIONS liées au passé lointain ou récent, au destin de ceux qui en ont perpétué la mémoire et cherché à dévoiler les sens cachés des événements historiques n'ont rien perdu de leur actualité et continuent, pendant les dernières décennies, à susciter de vifs débats dans l'univers des lettres roumaines. Sans avoir l'intention de proposer une hiérarchisation des circonstances qui aident l'histoire à se soustraire à l'emprise de l'événementiel, on peut toutefois envisager des phénomènes tels que l'état d'esprit des générations en quête de repères étiques et identitaires, identifiables aussi dans le mental public des autres sociétés en transition, qui se sont affranchies des approches dogmatiques ; l'effort des historiens de rendre leurs recherches compatibles avec la tradition de l'écrit roumain de l'entre-deux-guerres et avec les para-

digmes contemporains de l'écrit occidental ; et notamment le débat sur la valeur scientifique et la légitimité morale de ces précédents.

Le volume ci-présent vient à la rencontre de ces préoccupations, à travers des approches pertinentes, réalisées de manière à la fois docte et familière. Rédigé sous la coordination de l'académicien Ioan-Aurel Pop et du professeur d'université Sorin Şipoş, exégètes réputés de l'œuvre de Silviu Dragomir, il réunit les exposés présentés lors du colloque organisé le 18 mars 2008 sous les auspices du Centre d'Études transylvaines, de l'Université Babeş-Bolyai et de l'Université d'Oradea. Les participants à cette démarche scientifique sont des représentants de l'historiographie transylvaine appartenant à des générations et des directions de recherches différentes, spécialistes du Moyen Âge et de l'histoire moderne. Le liant de la démarche historiographique est assuré par l'unité méthodologique, l'appartenance à un ensemble de convictions assumées et la considération pour le grand historien roumain et sa biographie, qui y est reconstituée de dates chronologiques, de mémoires et de l'analyse historiographique. L'un des grands mérites de ce volume est de savoir concilier les options éthiques des auteurs, qui ont tenu à rendre hommage à leur prédécesseur, et l'esprit critique des scientifiques, soucieux de répondre aux exigences de l'écrit historique contemporain, mais disposé au discours engagé qui constituait une véritable *forma mentis* de l'écrit historique européen dans l'entre-deux-guerres.

L'intention explicite de cet ouvrage est donc d'honorer la mémoire d'une personnalité de l'historiographie roumaine du siècle passé, esprit ouvert et créatif, qui a fondé des institutions de recherche et participé activement au débat historiographi-

que européen. L'analyse révèle une autre dimension de l'activité de Silviu Dragomir, celle de l'intellectuel profondément impliqué dans la vie de sa nation, la diffusion du savoir historique et la défense des intérêts de la Roumanie à l'issue de la Seconde Guerre mondiale. La loyauté traditionnelle des disciples à leur maître ne censure pas l'esprit critique et l'approche nuancée, elle ne suppose pas une réaffirmation *tale quale* des thèses que nous propose l'historien roumain à l'apogée de sa carrière. La dimension militante de ses écrits et l'aspect confessionnel de quelques-uns d'entre eux sont traités avec la circonspection exigée par les approches contemporaines, plus modérées en ce qui concerne les disputes ayant opposé les Roumains orthodoxes à leurs co-nationaux gréco-catholiques, mais avec une compréhension facilitée par la bonne connaissance du contexte historique, où l'historien était tenté de devenir le port-drapeau de sa nation et de sa religion. L'esprit critique opère aussi en relation avec les détracteurs de Silviu Dragomir, avec une légitimité renforcée par le refus de toute démarche apologétique. Considéré dans cette perspective, ce livre se veut une réponse aux tentatives de discréditer l'œuvre historique du savant, qui font preuve d'un exclusivisme comparable au militantisme de l'entre-deux-guerres ou aux efforts de situer Silviu Dragomir parmi les collaborateurs du régime communiste et de placer ses œuvres dans la zone des mythes historiographiques.

Les contributions incluses dans la première section, « Izvoare și interpretări » (Sources et interprétations) cherchent à rapprocher le lecteur de l'homme et professeur Silviu Dragomir. Inégales comme dimensions et portant chacune l'empreinte du style caractéristique de leurs auteurs, elles sont en fait des souvenirs personnels, pla-

cés sous les auspices d'une affinité intellectuelle qui unit les jeunes étudiants des années 40 et 50 au professeur auréolé d'une activité scientifique prodigieuse et marqué d'une longue période de détention. L'académicien Camil Mureșanu nous propose une succincte évocation de la personnalité de Silviu Dragomir, dans deux cadres : celui d'un érudit professeur d'université, titulaire du cours d'histoire des peuples balkaniques ; et celui du chercheur, revenu à l'Institut d'Histoire de Cluj et resté tout aussi engagé au service de l'intérêt national. Pour Sever Dumitrașcu, le destin et l'œuvre de Silviu Dragomir deviennent les symboles de la lutte d'une génération d'intellectuels qui s'ingénie à récupérer la tradition culturelle de la Roumanie de l'entre-deux-guerres. Stelian Mândruț met en évidence l'implication de Silviu Dragomir dans la recherche historique et sociologique central- et sud-est européenne, telle qu'elle apparaît dans sa correspondance avec Fritz Valjavec des années 1936-1939.

Deux études visent l'activité de Silviu Dragomir en tant qu'homme de la cité, participant actif aux débats sur le présent et le futur de la nation roumaine. Gelu Neamțu passe brièvement en revue son activité de publiciste, les articles publiés dans *Gazeta Poporului*, *Voința* et *Societatea de mâine* révélant qu'il était un fin observateur des événements de son temps. L'activité publique de Silviu Dragomir est analysée par Mihai D. Drecin dans une perspective institutionnelle, en tant que fondateur du Centre d'Études et Recherches sur la Transylvanie et éditeur de la *Revue de Transylvanie*, parue à Sibiu de 1940 à 1944. Se mettant au service des principales causes qui agitaient les esprits du temps, ces institutions ont tâché de contrebalancer les thèses révisionnistes hongroises et élaborer une solide argumentation en vue des éventuelles négociations de paix. Les objectifs

de ce programme et leur caractère pluridisciplinaire apparaissent clairement dans la correspondance entre Silviu Dragomir et le recteur de l'Académie des Sciences économiques à Brașov, Victor Jinga. La dernière étude de cette section biographique du volume, élaborée par Sorin Șipoș et Ioan-Aurel Pop, est une recherche à fond du dossier d'enquête de Silviu Dragomir, rédigé par les organes de la Sûreté communiste avant et pendant sa détention à Cluj, Caransebeș et Sighet. Après avoir passé en revue les chefs d'accusation et fouillé différentes sources documentaires, les auteurs concluent au caractère infondé des accusations et à la terrible injustice dont il a été victime.

La deuxième section du volume concerne l'œuvre historiographique de Silviu Dragomir, évaluée à travers l'analyse des thèmes fondamentaux qu'il a privilégiés dans la recherche scientifique. Ela Cosma met en discussion les considérations de l'historien transylvain sur une problématique de grand intérêt pour les spécialistes du domaine : l'identité des Morlaques dans le contexte de l'histoire de la romanité balkanique. Après avoir établi les repères chronologiques de la question, elle passe en revue les opinions historiographiques et philologiques et leurs connexions avec des aspects plus généraux, tels les déplacements de population dans le sud du Danube pendant le Moyen Âge ou la relation entre l'ethnonyme et la position politique d'un certain groupe. Une étude inédite de Silviu Dragomir, dédiée aux premières mentions des Roumains dans les documents latino-hongrois du XIII^e siècle fait l'objet de l'analyse que nous proposons Sorin Șipoș et Ioan-Aurel Pop. Les auteurs commentent par souligner le caractère préliminaire de la recherche et la connexion entre cette démarche historiographique et l'ancienne dispute liée à la présence des Roumains au

nord du Danube avant le XII^e siècle, pour passer ensuite en revue les documents analysés par le réputé médiéviste roumain et faire des commentaires sensés sur les interprétations historiographiques ultérieures.

Centrée sur l'analyse de la condition du paysan dans l'historiographie de Silviu Dragomir, l'étude de Barbu Ștefănescu nous propose une insolite reconstitution de l'image du paysan roumain transylvain, créée par un historien des institutions qui n'a pas assumé de préoccupations d'histoire sociale. La question paysanne est présentée dans le contexte plus large de l'histoire de la nation roumaine de Transylvanie, considérée principalement comme l'histoire d'une population défavorisée. Chez Silviu Dragomir, le paysan apparaît comme victime du régime des états transylvains et le principal récepteur de l'idéologie révolutionnaire quarante-huitarde, en opposition avec l'idée nationale hongroise, imprégnée du nationalisme exclusif nobiliaire. Contrairement au discours officiel austro-hongrois et à l'exégèse gréco-catholique, Dragomir donne une signification identitaire à la résistance du monde villageois aux innovations que lui ont imposées l'union, reconstituant avec exactitude les détails documentaires des mouvements confessionnels du milieu du XVIII^e siècle. Son discours est évidemment mis au service de la cause orthodoxe, les communautés paysannes et leurs dirigeants étant évoqués en tant que gardiens des valeurs nationales et confessionnelles roumaines, ce qui n'empêche que l'analyse reste cantonnée dans les limites d'une restitution partielle. Les options religieuses des paysans sont considérées comme une expression du traditionalisme de la vie rurale et de son attachement au rituel religieux et au christianisme de facture paysanne.

Radu Mârza s'arrête au rôle de Silviu Dragomir de pionnier des recherches de

slavistique à Cluj et dans l'historiographie roumaine en général. Il met en évidence le lien entre les options pour les études de slavistique et les données biographiques et formatives, propres aux exégètes de cette discipline au niveau de l'écrit historique roumain.

Les sens de cet excursus à travers la vie et l'œuvre scientifique de l'un des intellectuels roumains formés à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, dévoué au métier d'historien, qu'il a professé avec la passion de l'homme impliqué dans la lutte pour la cause nationale, victime de la dynamique de l'histoire contemporaine, avec une postérité contestée par les uns, appréciée par les autres, sont conformes aux paradigmes de l'écrit historique positiviste, dont Silviu Dragomir a été tributaire par conception et méthode. Même si le ton général est celui d'un plaidoyer *pro domo*, d'un hommage que l'école historiographique transylvaine rend à l'un de ses mentors, la démarche réussit à offrir au lecteur un fragment sublime d'histoire universelle. L'évocation de la biographie et l'œuvre scientifique de Silviu Dragomir que nous proposent les auteurs de ces études constitue le préambule d'une réflexion sur la condition de l'historien à une époque où la chaire se confondait trop souvent avec la barricade, la condition de l'intellectuel tenté par la vie publique, la condition de l'homme animé par le sens du devoir accompli et censuré par la conscience de ses limites. Le destin de Silviu Dragomir est, *mutatis mutandis*, le destin de son peuple, avec ses moments de triomphe et de désastre, mais il est aussi l'illustration d'un mode de survivre sous la pression égalisatrice des expérimentations totalitaires du siècle passé.



FLORIAN DUMITRU SOPORAN